ReSciLac

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

ISSN: 1840-8001
Revue indexée

Entre tradition et modernité : regard sur l'image de la femme dans la société africaine post-indépendance

Leo Iyanda Balogun
University of Lagos (Nigeria)
leoniyanda@yahoo.com or drbalogunleo@gmail.com

Résumé

Pendant des siècles, la femme africaine n'a pas pu se définir quant à son statut dans la société où elle vit. Elle a également souffert pendant longtemps du piétinement et de la mutilation de son image à travers la culture traditionnelle africaine. La rencontre avec la culture occidentale empreinte d'une idéologie féminine différente a engendré une nouvelle conception de l'image de la femme africaine contemporaine. La femme africaine s'est ainsi appropriée de l'éducation occidentale pour mettre à nu l'image caricaturale qui lui était attribuée dans la société traditionnelle africaine. Il ressort de notre analyse que l'éducation occidentale et l'idéologie féministe ont été les points culminants ayant contribué à l'émancipation de la femme africaine et au statut qui prône son égalité à l'homme dans la société contemporaine.

Mots-clés : Femme traditionnelle ; femme moderne ; émancipation ; féminisme.

Abstract

For centuries back, African woman has not been able to redefine herself as regards her status in the society where she lives. She has suffered for long the trampling and mutilation of her own image through African traditional culture. The encounter with western education which brought about a different feminine ideology opens the way to a new conception of a contemporary African woman image. African woman has therefore appropriated herself with western education to strip naked the caricatural image attached to her in African traditional society. Finally, this research has revealed that western education and feminism ideology have been a focus point that have contributed to the emancipation of African woman and to the status that canvassed her equality to man in the modern society.

Keywords: Traditional woman; Modern woman; Emancipation; Feminism.

ReSciLac
Revue des Sciences du Langage et de la Communication
ISSN: 1840-8001
Revue indexée
N°8-2018

Introduction

La littérature, depuis l'ère coloniale, a été un domaine dans lequel les écrivains africains se réfugient pour exposer l'image de la femme africaine. Qu'il s'agisse de la prose, de la pièce de théâtre ou de la poésie, le statut de la femme africaine, son rôle, sa participation dans les affaires sociales politiques et économiques et surtout sa relation avec le sexe opposé ont souvent été les points de réflexion de ces auteurs. Chacun essaie d'analyser et de discuter selon sa perception, quelle image de la femme africaine aborder dans son œuvre. C'est ainsi que dans la plupart des œuvres africaines contemporaines et surtout le roman, plusieurs auteurs ont usé de leur compétence académique pour exposer de manière clairvoyante et objective, l'image de la femme africaine dans notre société actuelle. Pour ce travail, nous allons prendre en compte certains écrivains africains, examiner de manière brève quelles images font-ils de la femme africaine contemporaine et exposer au besoin ce qui constitue justement le point d'achoppement à leur épanouissement.

I. La place de la femme dans la société traditionnelle africaine

Avec l'éducation occidentale, l'image faite de la femme traditionnelle africaine est plus ou moins régressive de nature. En Afrique, surtout dans la région subsaharienne, depuis plusieurs décennies, la femme est considérée dans la société traditionnelle africaine comme un être de seconde classe. Son statut n'a jamais été mis à part égaleavec celui de l'homme quand bien même certaines femmes jouissent d'un statut considérable selon les sociétés, les régions et les royaumes. Malgré leur statut de femmes soumises, elles sont prêtes à répondre aux exigences de la famille quelles que soient leurs préoccupations les plus intimes. Bien que considérée comme celle dont la fonction principale est la procréation, la femme africaine avait pourtant une place privilégiée dans la société et elle est perçue comme modèle. Même au niveau politique, pendant la période précoloniale, « les femmes jouaient un très grand rôle en tant que mère et femme du roi ». Nous pouvons remarquer cette assertion dans le royaume de 'Dan-xome' (Dahomey), aujourd'hui Bénin, durant le règne du roi Ghézoet dans un passé récent avec le Président Khadafi de la Lybie dont la garde présidentielle était féminine. Ces femmes qui participaient à la sécurisation du royaume au même point d'égalité que les hommes sont appelées les « amazones » et combattaient avec une dextérité incommensurable. Elles exerçaient une fonction très capitale au succès du royaume de Dan-homey.. Par ailleurs, dans la tradition wolof au Sénégal, la reine-mère, la préservatrice de la tradition, n'avait-elle pas elle aussi sa cour royale exactement comme son fils avec des hommes comme courtisans ? Cela démontre l'importance que ces traditions accordaient aux femmes et montre clairement que les hommes aussi étaient au service des femmesà un moment donné de l'histoire. Aussi bien que dans le royaume Ashanti, c'était le matriarcat qui dominait au lieu du patriarcat comme cela se passait dans les autres royaumes environnant. Cependant, ce ne serait alors qu'une conception erronées de croire que les

femmes étaient totalement opprimées, reléguées à l'arrière-plan et leurs responsabilités limitées au foyer, à la procréation et à l'éducation des enfants.

Alors, au-delà de toutes ces croyances, les écrivains africains vont cependant frayer un nouveau chemin quant à l'image de la femme africaine dans une société qui évolue vers une modernité. A partir des indépendances, grâce à l'éducation occidentale, les femmes africaines vont obtenir des acquis considérables sur le plan individuel car elles vont constater que les privilèges de la tradition qu'elles jouissaient n'étaient en réalité que des formes voilées d'aliénation de leur liberté. Cecia provoqué une prise de conscience généralisée dans toutes les sphères de la vie.

Bien que ces femmes avaient des pouvoirs remarquables, certains écrivains africains post indépendants vont se rendre compte qu'en réalité elles n'étaient pas avantagées telle leur perception dans l'organisation traditionnelle où on leur ressent certains privilèges. Le constat était clair. Par exemple, au niveau du foyer, on mariait la femme africaine sans même demander son consentement quant au choix de son conjoint. Les femmes vont cependant s'appuyer sur les principes universels des droits de l'homme pour mener à bien leur combat afin d'obtenir gain de cause. C'est pour ce faire que nous allons adopter dans cette analyse, la théorie littéraire du féminisme. Nous mettrons au clair les différents types de féminisme et ensuite nous mettrons en exergue la contribution de cette approche à l'émancipation de la femme traditionnelle africaine.

2. Le féminisme en tant que théorie littéraire

Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées politiques, philosophiques et sociales qui partagent un but commun : définir, établir et atteindre l'égalité politique, économique, culturelle, personnelle, sociale et juridique entre les femmes et les hommes. Le féminisme a pour objectif d'abolir, dans ces différents domaines, les inégalités homme-femme dont les femmes sont les principales victimes, et ainsi de promouvoir les droits des femmes dans la société civile et dans la vie privée. Le terme « féminisme » a été attribué à tort à Charles Fourier. (Fourier C. 2010). Il pourrait être emprunté à Alexandre D. fils (1872 : p.205) qui écrivait dans *L'Homme-femme* : « Les féministes, passez-moi ce néologisme, disent : tout le mal vient de ce qu'on ne veut pas reconnaitre que la femme est l'égale de l'homme, qu'il faut lui donner la même éducation et les mêmes droits qu'à l'homme » ; mais il ne prend son sens actuel qu'à la fin du XIXè Siècle. C'est au cours de la Révolution française, avec l'affirmation des droits naturels que naissent le mouvement de revendication sociale et politique qu'il désigne. Selon certains écrivains, le féminisme a commencé au XVIIIè Siècle et s'est répandu dans le monde au XIXè Siècle. Mitchel (1973 : p. 198) affirme que : l'histoire du féminisme date du XVIIIè Siècle. Elle était l'agrégation des préceptes et des exigences diverses des femmes qui se sont vues comme un groupe sociologiquement distinct et complètement exclues de la doctrine et du principe de la nouvelle société.

Le féminisme contemporain, dans la plupart des pays occidentaux, se diversifie et change de visage, du fait que les revendications féministes initiales ont été traduites dans les systèmes juridiques et font partie du périmètre conventionnel des droits de l'homme. Ainsi, les courants de la pensée féministe se divergent et se présentent comme suit :

- le féminisme libéral (épouse les principes du libéralisme politique dont il réclame l'application aux femmes, au même titre qu'à tous les hommes) ;
- le féminisme socialiste ou marxisme (une idéologie qui a pour conception l'émancipation totale de la femme. Elle doit être considérée au même point d'égalité que l'homme sur toute ramification de la vie. Autrement dit, elle doit jouirles mêmes privilèges que son conjoint, c'est-à-dire l'homme ;
- le féminisme radical (un courant du féminisme qui apparait à la fin des années 1960 et qui voit en l'oppression des femmes au bénéfice des hommes (ou patriarcat), le fondement du système de pouvoir sur lequel les relations humaines dans la société sont organisées. Il se démarque des mouvements féministes qui visent à l'amélioration de la condition féminine par des aménagements de législation (réformisme) sans mettre en cause le système patriarcal). Ce type de féminisme rebelle contre les normes traditionnelles et ne compromet pas à ce qui va à l'encontre de l'intérêt de la femme ;
- le féminisme radical différentialiste (postule que le patriarcat est si profondément enraciné dans les mentalités qu'il impose un système de valeurs qui empêche l'existence d'une différence authentique entre hommes et femmes ; les femmes étant sans cesse définies, construites comme antithèses (idéalistes ou démonisées) des hommes.

Ayant étalé de cette analyse les divergences féministes, on constate que les femmes africaines « écrivains » ont adopté à volonté le type de féminismes qui ont trait à leur préoccupation thématique. Voilà pourquoi on relève à tort et à travers toute sorte de féminisme dans les différentes œuvres écrites par ces auteurs africains.

3. La position des écrivains africains à l'égard de l'image de la femme africaine

La plupart des auteurs africains de la période pré-indépendance se souciaient peu de la condition féminine dans leurs écrits bien que l'éducation de la femme n'était pas tellement valorisée dans la société traditionnelle africaine. Ils s'accordaient à notre tradition et partageaient l'idée de l'infériorité de la femme par rapport à l'homme. Ces écrivains n'osaient du tout pas hausser leur voix pour dénoncer le piétinement orchestré par la tradition à l'égard du statut de la femme africaine.

Ayant pris conscience du bien-être de la femme et du respect des droits de l'homme, on note brusquement une déviation dans l'orientation des écrivains africains post indépendants d'expression française. Il s'agit tout d'abord d'exposer les vices tant abrités dans notre tradition pendant des siècles, les dénoncer et finalement les satiriser afin de les corriger. Par ailleurs, Patrick M. (1989 : p. 33) juge le statut de la femme comme suit : « elle est née pour travailler, née pour procréer et pour se taire ». Pour Patrick M., la femme est encombrée de différentes tâches qu'elle doit accomplir quotidiennement : Le balayage de la concession, la recherche de l'eau pour la

consommation. Quand elle se plaint, on lui rappelle les travaux domestiques de la femme d'après Patrick M. (1989 : p.35) : « N'oublies pas que tu es femme ».

Par ailleurs, Jacques S. (1980 : p.78) dans son article intitulé *La femme dans la Société Sénégalaise*, remarque :

> La femme africaine a fini par se mettre à l'écart de toutes les sphères de décision même dans la société moderne. Elle n'est pas consultée avant la prise de décision même pour ce qui la concerne. Son rôle principal était non seulement de s'occuper du foyer mais aussi d'assurer la pérennisation de la famille.

De tout ce qui est dit supra, il est important de souligner que la culture africaine traditionnelle a largement constitué un frein à l'épanouissement de la femme noire. La tradition africaine qui abrite la culture du peuple noir d'Afrique a relégué la femme à une citoyenneté de deuxième classe. Elle n'a pratiquement pas le droit de prise de décision au sein de son foyer. En dépit de tous ces problèmes confrontés par la femme africaine, elle demeure l'espoir d'un continent qui croule sous les mauvaises nouvelles de guerres, du sida, de la corruption et de la famine.

Après avoir fait le survol de quelques œuvres africaines d'expression française, nous constatons tout de même qu'il existe d'autres auteurs qui œuvrent à pourvoir de solutions à tous ces vices qui militent contre le bien-être de la femme africaine. Parmi ces écrivains figurent Mariama Bâ, Aminata SowFall, CalixtheBeyala et Ken Bugul pour ne citer que ceux-ci. Ken Bugul par exemple assure en toute sincérité et s'assume vis-à-vis de ses choix de vie et d'écriture en ces termes :

> Je voulais surtout qu'il y ait une réaction concrète, positive. Je ne veux pas qu'on soit toujours dans la victimisation. Montrer qu'on peut réagir à des situations difficiles. Que les femmes peuvent trouver la solution elles-mêmes sans passer par un « sauveur » quelconque. [...]. La femme victime fait place à la femme résolue, consciente de l'oppression qu'elle subit ». (www.un.org/depts/unsd/gender)

On ressent donc une sorte de féminisme que prône Ken Bugul, une femme touchée par la cause du Noir et se tient comme porte-parole de ceux qui ont connu le problème d'oppression.

4. L'image de la femme africaine moderne

En Afrique, telle que nous l'avions expliquée ci-dessus, la femme est considérée comme un être ayant un statut inégal à celui de l'homme. Depuis belle lurette et surtout dans les années pré-indépendances, l'image de la femme africaine a été celle d'un être fragile, un support pour l'homme et un outil de procréation. Vu cette perception de l'image faite à la femme africaine d'antan, celle-ci s'est retrouvée dans une situation de résignation à son destin de femme et s'est collée un statut de citoyenne de seconde classe. Cette situation de soumission et d'infériorité à l'homme va certainement changer après les indépendances des pays africains.

Grâce à l'éducation occidentale, la femme africaine va se forger un nouveau chemin quant à son destin de femme. Une lutte idéologique va certainement s'ouvrir pour que celle-ci se forge une nouvelle nomenclature de femme traditionnelle passive et soumise à une femme révoltée en quête d'une situation digne de sa personne.

C'est à ce niveau que l'éducation occidentale jouera certainement un rôle prépondérant. La femme africaine prendra cependant conscience de sa situation de femme traditionnelle et cherchera voies et moyens pour s'en sortir. Tout d'abord elle cherchera à s'émanciper. Cette aspiration à l'émancipation la poussera à embrasser des idéologies surtout féministes la permettant d'émerger de sa présente situation sociale pour équilibrer ou du moins égaler sa position à l'homme. C'est d'où ressort donc l'égalité de la femme à l'homme.

Des écrivaines telles que WerewereLiking, Mariama Bâ, CalixtheBeyala, Fatou Keïta, Ken Bugul pour ne citer que celles-ci, ont œuvré à rehausser l'image de la femme africaine à travers leurs différentes œuvres. Leurs écrits ont cependant donné une nouvelle orientation à l'image conçue de la femme africaine pendant plusieurs décennies passées. Ces différentes voix féminines revendiquent leurs droits et remettent en question la tendance phallocratique des hommes. Ces femmes militent ouvertement en faveur de l'amélioration de la condition de la femme. Les vices militant contre le bien-être de la femme ont été abordés par ces auteures dans leurs œuvres : Nous avons l'inégalité entre l'homme et la femme, le lévirat, la polygamie, la prostitution, la dominance de la femme dans le foyer, la maltraitance féminine dans le foyer, etc. Pour lutter contre ces vices, l'idéologie du féminisme a été embrassée. Cette conception nous emmènera donc à adopter le féminisme comme théorie littéraire à appliquer à cette analyse. Après avoir fréquenté de grandes écoles, les femmes ont finalement compris le lien étroit qui existe entre ignorance et subordination. Le manque d'instructions des femmes depuis longtemps a assuré inévitablement la supériorité intellectuelle des hommes sur laquelle ils font reposer leur domination économique, sociale et politique.

Ce manque d'instructions interdit aux femmes de prendre conscience d'elles-mêmes et de la domination qu'elles subissent. C'est pourquoi le savoir et l'instruction sont si organiques dans la lutte pour la libération des femmes, comme dans celle de tout groupe dominé. La femme africaine moderne est une femme émancipée, une femme libre d'exercer une quelconque fonction publique au même pied d'égalité que l'homme.

Cette aspiration de la femme d'égaler l'homme a été à la une des discussions au plus haut niveau des organisations mondiales telles l'ONU, l'UNESCO, la FMI, l'OMS, l'UA, la CEDEAO et même à l'intérieur de chaque pays. Les femmes peuvent de nos jours être à la tête des organisations financières (Christine Lagarde, OkonjoIweala), elles peuvent occuper des postes ministériels (Obi Ezekwesili, Kemi Adeosun) et pourquoi pas la Magistrature Suprême : Nous avons Ellen Johnson Sirleaf, élue Présidente du Libéria en 2006 à l'âge de 67 ans, Sahle-WorkZewde, première femme Présidente de l'Ethiopie à 68 ans, AmeenahGurib-Fakim, présidente de la République des Iles Maurices, le 5 juin 2015. Notons en passant qu'après Sirleaf qui a été élue Présidente, les autres ont été

nominées par intérim à la Magistrature Suprême ou bien accédées au pouvoir par Droit Constitutionnel comme au Malawi, nous avons Joyce Banda en 2012 ; en Afrique Centrale, nous avons Cathérine Samba-Panza et en Afrique du Sud lorsque IvyMatsepe-Cassaburri a occupé la Magistrature Suprême pendant quatorze heures suite à la résignation de ThaboMbeki avant que KgalemaMotlanthe ne monte au pouvoir. Tous ces progrès réalisés par la femme africaine moderne témoignent à juste titre le slogan de la femme contemporaine que : « Tout ce que l'homme peut faire, la femme peut le faire et encore mieux ».

Conclusion

Il n'est l'ombre d'aucun doute que la femme africaine contemporaine a franchi plusieurs obstacles pour s'affirmer et obtenir sa présente position dans la société africaine moderne. Le parcours de sa lutte pour une société égale a traversé des siècles avant d'arriver là où il est aujourd'hui. Nous nous réservons le droit d'applaudir la femme africaine d'une sonorité éclatante car lorsqu'on réexamine son statut actuel, on trouve qu'il reste toujours beaucoup à faire. Les violences conjugales, le viol, le harcèlement sexuel, la discrimination au travail, la discrimination salariale, l'imposition continuelle de l'homme sur la femme dans le foyer quant à la prise de décision sur un sujet donné nous pouvons nous rendre à l'évidence que le chemin à parcourir est encore long pour atteindre l'émancipation totale de la femme africaine.

Références bibliographiques

Azodo, Uzoamaka Ada « Conversation with Ken Bugul :*I write my life as I want.* In www./un.edu/minaua/interviews/Azodo_interview_with_ken_bugul_/.pdf

Bard, Christine (1995): *Les filles de Marianne, Histoire des féminismes, 1914 – 1940.* Paris. Fayard.

Bard, Christine dir et Sylive Chaperon (2017) : *Dictionnaire des féministes, France. XVII-XXI Siècle.* Paris. PUF.

Beyala C. 1990. *Tu t'appelleras Tanga.* Paris. Editions J'ai lu.

Bonnet M-J. 2012. *Histoire de l'émancipation des femmes.* Rennes, Ouest-France.

Brunel S. 2005. *La femme africaine : bête de somme … ou superwomen* [en ligne], htpp://www.scienceshumaines.com/la-femme-africaine-bête-de-somme (Consulté le 12/07/18).

Bugul K. 1994. *Cendres et Braises.* Paris. L'Harmattan.

Bugul K. 1999. *Riwan ou le Chemin de Sable.* Paris. Editions Présence Africaine.

Chaperon S. 2000. *Les Années Beauvoir, 1945-1970.* Paris. Fayard.

Humm M. 1994. *A Reader's Guide to Contemporary Feminist Literaty Criticism.* London. HarvesterWheatsheaf.

Kane, M. (1982) : *Roman africain et tradition.* Paris. Les Nouvelles Editions.

Ki-Zerbo J. 2003. *A quand l'Afrique* ? Entretien avec René Holenstein, Ed. de l'Aube et d'En bas.

Klejman Laurence et Florence Rochefort (1989) : *L'Egalité en marche. Le Féminisme sous la troisième République.* Presse de la Fondation nationale des sciences politiques.

Madeleine T. (2001) : « *L'image des personnages féminins dans Une Si Longue Lettre de MariamaBâetRiwanou Le Chemin de Sable de Ken Bugul* », M.A. dissertation, University of the Witwatersrand, Johannesburg, Faculty of Humanity.

Mosconi Nicole (1994): *Femmes et Savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs.* Paris. Editions l'Harmattan.

Offen Karen (2000) :*European feminisms, 1700-1950 : A political history,* Stanford, C.A. ; StanfordUniversityPress.

Patrick M. (1973): Radical feminism. New York. Times Books & Co.

Patrick M. (1989): La vie quotidienne en Afrique noire à travers la littérature africaine. Paris. Editions L'Harmattan.

Picq, Françoise (1993): *Libération des femmes, les années- Mouvement,* Paris. Seuil.

Riot-Sarcey Michèle (2002) : *Histoire du féminisme, La Découverte.* Paris. Collections Repères.

Sitographie

- http://fr.m.wikipedia.org/wiki/ken_bugul
- www./un.edu/minaua/interviews/Azoto_interview_with_ken_bugul/.pdf
- http://francofemmes.org/aocvf/index.cfm.
- La condition de la femme en Afrique subsaharienne [en ligne], http://www.lemondeselonsavanah.fr (Consulté le 21/10/18)